

LE MEUNIER D'AULON OU UN PIONNIER DE L'ELECTRIFICATION

par François REY*

Il est certain que bien des villes eurent l'électricité avant Aulon, mais, notre village fut, plus que certainement, l'un des premiers en France à s'éclairer au moyen de cette nouvelle énergie.

Ceci se passait en 1904-1905, époque où l'on y comptait moins de mille habitants.

En ce début de siècle, presque tous les aulonais possédaient et élevaient des animaux domestiques, animaux de basse-cour ou animaux de trait que l'on nourrissait, essentiellement, de grain et de farine : mouture d'orge, d'avoine, de seigle, le blé étant réservé aux hommes.

Cette farine de blé était parfois insuffisante. On la mêlait alors à de la farine de seigle. Ainsi, le pain blanc était réservé aux familles les plus aisées.

Ce pain, on le cuisait dans un four qui ouvrait sur la cheminée de la grande pièce commune ; rares étaient les maisons où l'on ne trouvait pas cette construction en briques, à demi-sphérique, accolée au mur-pignon extérieur.

On portait régulièrement son grain à moudre aux meuniers du village, ceux-ci se payant en nature, en prélevant la "pugnerée" sur les céréales confiées.

A cette époque, il y avait deux moulins à Aulon. Ils ne fonctionnent plus aujourd'hui, mais continuent à exister, transformés en simples habitations.

On les appelait : le Moulin-de-Dessus et le Moulin-de-Dessous.

Inutile de préciser que le premier se situait en amont du second, lequel recueillait l'eau de la digue du précédent lorsqu'il était en marche, puisque nos maigres rivières ne peuvent donner suffisamment d'eau aux roudets qu'après l'avoir longuement accumulée, même si à la fin du dix-neuvième siècle, la Neste détournée, vint quelque peu grossir le cours de la Noue. Le moulin le plus grand était incontestablement le Moulin-de-Dessus, sans doute aussi le plus ancien.

La preuve, on y trouvait trois meules (chacun sait que dans notre pays, il n'y en a, en principe, que deux).

Or, en 1904, le meunier supprima ce troisième élément, la remplaçant - technique révolutionnaire - par une dynamo électrique, mue par la roue à aubes de la meule enlevée. Le meunier, avant de procéder à ces métamorphoses, s'était enquis auprès des Aulonais de l'intérêt porté par ses concitoyens à cette nouvelle énergie. Ce n'est qu'après avoir reçu l'assurance de leur "abonnement", et la certitude de les voir adopter ce type d'éclairage qu'il entreprit des modifications, dont il avait longuement calculé les coûts et rentabilité.

Arriva alors à Aulon une équipe de "spécialistes".

Alignant de solides poteaux en sapin tout au long des chemins, ils les enfoncèrent ensuite dans le sol après avoir soigneusement enduit leurs extrémités de goudron, opération qui en éviterait le pourrissement.

* Doyen d'âge d'Aulon (95 ans).

On les relia à leur sommet par trois fils de cuivre, solidement arrimés à des "consoles" de porcelaine, distantes l'une de l'autre d'une cinquantaine de centimètres. On apprit que ceci ne permettrait pas à l'électricité de s'enfuir, que la porcelaine l'empêcherait de "descendre du poteau" !

Elémentaire ? Aujourd'hui peut-être ! Mais ce siècle commençait à peine ; de telles installations, personne n'en connaissait encore ! le 8 septembre, jour de la fête patronale d'Aulon, une quinzaine de lampes électriques éclairait le bal et des danseurs surpris. Ceci se passait sur la grand'route, l'automobile était pratiquement inconnue, les seules voitures à cheval attendaient alors la fin des quadrilles, avant de traverser et déranger les participants.

On vint de tous les villages voisins, et même de bien plus loin, admirer ces quinze lampes qui s'allumèrent toutes en même temps, faisant pâlir les lanternes vénitienes et leurs chandelles qui, dès lors, ne servirent plus que d'ornement.

Si je ne me souviens plus du prix d'une lampe et de son installation (j'avais alors sept ans), je peux dire qu'à partir du moment où l'on était "électrifié", mieux valait en installer une seconde, la consommation ne changeant pas. En effet, l'allumage de la deuxième éteignait la première... et inversement !

Chez nous, il y avait quatre lampes : l'une éclairait la cuisine, l'autre la chambre à coucher. Il n'était pas possible d'éclairer les deux en même temps. Comme ma mère se couchait la dernière (et se levait la première), ce fut toujours la cuisine qui eut le privilège d'être le plus longtemps éclairée. Il en était de même pour l'étable et l'écurie, où la lumière était toujours alternée, de la même façon que dans la maison d'habitation.

Avec le temps, quatre lampes de plus furent installées.

Bien peu nombreux sont ceux qui savent comment fonctionnaient les éclairages du passé : bougies ou pétrole, on courait sans cesse le risque d'incendier la maison !

Tous les jours, il fallait procéder au nettoyage de la lampe à pétrole et de son abat-jour, de même les lampions utilisés près de l'âtre à la veillée. Moucher la lampe, c'était enlever les parties de mèche brûlée qui en arrivaient, sinon, à produire moins de flamme que de fumée ! De plus, une lampe mal entretenue puait horriblement le pétrole !...

Mais pourquoi les "spécialistes" qui avaient construit les lignes électriques à Aulon, avaient-ils tendu trois fils sur leurs poteaux ? Les deux premiers alimentaient les maisons en électricité, le troisième, couplé avec l'un des précédents, donnait la lumière aux rues et places du village, jusqu'aux hameaux les plus éloignés. De chez lui, le meunier commandait cette répartition entre le "service public" et les abonnés particuliers.

Aulon peut donc se targuer d'être un village pionnier, en matière d'électricité. Songez que notre "capitale", Saint-Gaudens, ne fut éclairée qu'en 1924 ou 1925, une vingtaine d'années après !...

Comme l'on sait, l'électricité se contentait alors de pourvoir à l'éclairage - il n'existait aucun appareil électrique - Ces techniques balbutiantes étaient loin de fournir une lumière comparable à celle dont nous disposons à présent.

Notre éclairage tremblottant provenait de lampes qui n'excédaient pas la puissance de 25 "bougies". On n'aurait pu se procurer les 40, 60, 100 ou 150 W actuels !

Ceci n'empêcha pas que l'on prit très vite l'habitude des interrupteurs qui, d'un seul geste, éclairaient la maison, alors que pour la mise en marche de la lampe à pétrole, on devait craquer plusieurs allumettes, parfois se brûler les doigts, et ne pas oublier le fastidieux entretien que j'ai plus haut évoqué.

Les visiteurs de 1905 se demandaient toujours quelle était l'utilité des gros fils apparents des installations électriques intérieures, installation dont le coût annuel et forfaitaire s'élevait, si ma mémoire est bonne, à dix ou quinze francs, prélèvement qui n'était accompagné d'aucun relevé de compteur. Le compteur n'apparut qu'avec l'EDF qui remplaça bien plus tard notre dynamo de 110 volts et le débit hésitant d'un courant électrique déficient l'été, lorsque baissaient les eaux de la rivière, à peu près satisfaisant l'hiver, mais distribué seulement à partir du crépuscule.



Aulon et ses moulins au XVIII^e siècle (carte de Cassini)

En conclusion, si l'éclairage électrique d'Aulon n'était en rien comparable à celui d'aujourd'hui, sachez que bien des villages auraient été heureux de posséder semblables avantages !

Voilà donc la simple histoire de l'installation, de l'arrivée de l'électricité dans notre village d'Aulon, telle que je l'ai connue en 1904, il y aura bientôt quatre vingt huit ans !!!

